

72
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2015

tiff.40 toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2015

July August Productions et Windelov/Lassen présentent

MOUNTAIN

UN FILM DE YAELE KAYAM

REGISSEUR ET SCÉNARISTE YAELE KAYAM
HÂTEE ITAY MAGOM CO-ÉCRITURE MATHIEU NETA DEOR
MONTAGE OR BEN DAVID MUSIQUE OFIR LEIVOVITCH
CASTING MICHAEL KOREN COSTUMEUR YITZHA GRAD
MAQUILLAGE MICHAEL LESMAN BEN TORMA
COIFFEUR MICHAEL ALBRECHTSEN ITZIK COHN
PRODUCTION EXECUTIVE MATAAN ELADIA UN ASSOCIANT RÉGIESSAIRE ADIN WAGNER
PRODUCTION CAROL RATZKOWSKI VOICHAHAN KREDO LISA & YOSHI UZRIAD GUY JACDEL
DE PRODUCTION BILVA SPOERING ZACHARJASSEL VIBEKE WINDELØV STINNIA LASSEN
PRODUCTION JULY AUGUST PRODUCTIONS www.julyaugustproductions.net WINDLOV/LASSEN PRODUCTIONS
PARTIE COFINANCÉE PAR LE ISRAÏELI FILM FUND, THE JERUSALEM FILM & TELEVISION FUND,
CZECH NATIONAL FILM FUND, DANISH FILM INSTITUTE, TORONTO FILM LAB,
CREATIVE EUROPE, TORONTO FILM LAB - SCRIPT & FITCH & FRAGMENTORX

www.ascdistribution.com



WINDLOV/LASSEN



ANALOGUE FILM LAB



TFL



GMFF



FFLA



EDI



ASC





72
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2015
Orizzonti
Competition

tiff.40 toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2015

July August Productions et Windelov/Lassen présentent

MOUNTAIN

UN FILM DE **YAELE KAYAM**

ISRAËL-DANEMARK / 2015 / 83 MIN / SCOPE

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution- 238 rue du Faubourg Saint Antoine-75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com

SYNOPSIS

Une jeune femme juive orthodoxe vit avec sa famille dans le cimetière juif situé sur le Mont des Oliviers à Jérusalem. Dans la journée, tandis que son mari et ses enfants sont à l'école, elle reste seule à la maison. Elle sort se promener dans le cimetière, tentant d'échapper aux interminables tâches domestiques.

Une nuit, emplies de frustration, elle sort furieuse de la maison et gravit le cimetière, courant jusqu'où ses jambes voudront bien la porter. Elle est alors le témoin d'une scène de sexe troublante. Hantée par cette image, elle commence à explorer ce nouvel univers que recèle la "montagne", tout en s'efforçant de ne rien laisser transparaître pendant sa vie quotidienne. Jusqu'à ce qu'elle n'y arrive plus.

YAELE KAYAM

Yaelle Kayam est réalisatrice et maître de conférences au département d'études cinématographiques du Sapir College. Elle a étudié le cinéma au Victorian College of the Arts (2004-2006) à Melbourne en Australie et à la Sam Spiegel Film and Television School à Jérusalem (2006-2008).

Son film de fin d'études, **Diploma**, a obtenu la troisième place à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2009. Diploma a été projeté dans plus de 70 festivals autour du monde, il a gagné 14 récompenses internationales, a été acheté pour être diffusé par la chaîne de télévision française Canal+, et projeté au Moma (Museum of Modern Art) à New York.

Le scénario de son prochain long-métrage Sameria (en cours de développement) a reçu les bourses d'écriture suivantes: Cinéfondation - Résidence d'écriture du Festival de Cannes, Berlin 24\7 Scholarship et Sundance Script Lab.

Mountain est son premier long-métrage.



A woman in a white headscarf and a man in a dark shirt are in a kitchen, looking down at a bowl of food. The woman is in the foreground, wearing a brown sweater, and the man is behind her, wearing a dark shirt. They are both looking down at a bowl of food in the foreground. The background is dark and out of focus.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

Mon travail commence avec les paysages culturels. Les lieux qui stimulent mon imagination et m'incitent à y passer du temps, à étudier leur histoire et leurs mythologies, ainsi que les sentiments d'aujourd'hui, et à créer un film qui se déroule dans ce cadre

J'ai toujours été attirée par le Mont des Oliviers – une montagne imposante couverte de pierres tombales constituant le plus ancien cimetière juif au monde qui soit encore en activité, avec aussi deux églises et une mosquée. En me promenant sur la montagne et en y passant du temps, j'ai pu observer les traditions juives, chrétiennes et musulmanes qui l'entourent. Il me semble que beaucoup d'entre elles sont gravées dans notre inconscient collectif.

Ce qui m'intéresse c'est d'explorer des personnages en utilisant le paysage, et en les plaçant dans des environnements extrêmes qui les limitent et en même temps leur permettent de se transformer.

Dans Mountain, j'étudie la souffrance physique et morale d'une femme qui est une épouse et une mère. Une femme qui n'est plus désirée par son mari mais qui éprouve encore du désir pour lui, dans un lieu extrêmement chargé de sens puisqu'il se situe au carrefour des trois religions monothéistes du monde.

Le film est construit à partir de petits événements et de nuances quotidiennes qui s'entrechoquent pour aboutir à un pic émotionnel. Comme une montagne, il est lentement façonné par des forces tectoniques intérieures.

ARCHETYPES SOCIAUX & COMMUNAUTAIRES

L'ORIGINE DU FILM

Depuis le Mont des Oliviers on a une vue dégagée sur le Mont du Temple. Selon la croyance, l'ère de la rédemption commencera à cet endroit et les premières personnes qui ressusciteront seront celles qui sont enterrées sur le Mont des Oliviers.

Le contraste entre une montagne qui est un cimetière et une montagne qui symbolise le salut est ce qui a inspiré l'histoire du film. J'ai commencé à passer du temps sur la montagne, à la gravir et la descendre, et à discuter avec les différentes personnes que je rencontrais: des visiteurs, des personnes endeuillées, des rabbins, et Abed, le gardien palestinien du cimetière.

Une autre source d'inspiration a été un conte provenant du Talmud (qui contient les enseignements et les points de vue de milliers de rabbins de l'ère préchrétienne), une histoire courte qui parle de Rabbi Hiyya, qui ne désire plus sa femme, et du combat de cette dernière pour tenter de regagner son affection.

Au fil des années j'ai vécu dans différentes sociétés et communautés. J'ai des amis proches qui étaient laïques et sont devenus ultra-orthodoxes, des amis qui ont grandi dans des familles orthodoxes et sont maintenant laïques et d'autres encore qui refusent de se définir et s'opposent à une dichotomie claire entre religieux et laïque, entre "moderne" et "traditionnel". Une chose que j'ai fini par comprendre au fil du temps est que les défis auxquels les femmes sont confrontées dans les différentes sociétés et communautés sont très similaires, et que seule la manifestation extérieure des mêmes problèmes diffère. La division du personnage féminin entre les deux archétypes opposés de la "femme vertueuse" et la "putain" fait toujours écho et influence la façon dont beaucoup de femmes se perçoivent aujourd'hui, y compris moi-même. Le film n'essaie pas de dépeindre la vie d'une communauté religieuse actuelle ou simplement le rôle des femmes dans une société traditionnelle. J'ai isolé cette famille et cette histoire des autres communautés existant aujourd'hui afin de créer une atmosphère de conte, une allégorie, à l'exception de quelques scènes (celles avec Abed et la visite de la femme au centre-ville) qui nous relient à l'ici et maintenant de Jérusalem.

Au cœur du film il y a une femme qui veut simplement être aimée et désirée par son mari et qui refuse d'accepter la mort de leur intimité.

Cette héroïne n'a pas de nom. Dans le film, personne ne l'appelle par son prénom: les enfants l'appellent "mère", Abed l'appelle "Madame" et son mari ne l'appelle pas du tout. La seule personne qui lui demande son nom est la prostituée dans le film, mais lui donne-t-elle son véritable nom?

A man with a beard, wearing a light-colored shirt and a dark vest, is standing in a dimly lit room filled with bookshelves. He is looking down at a book he is holding in his hands. The room has a rustic feel with stone walls and a bright light source coming from a window in the background, creating a strong contrast.

CHOIX ARTISTIQUES

Étant donné que j'ai écrit le scénario en m'inspirant du paysage de la montagne, un grand nombre de scènes étaient déjà écrites pour certains endroits du cimetière. En me promenant dans la montagne, en lisant les différentes épitaphes sur les pierres tombales, certaines d'entre elles datant d'il y a entre 800 et mille ans... tout en croisant des visiteurs contemporains, j'ai eu l'impression que ce lieu était à la fois intemporel et actuel et j'ai voulu recréer cette sensation dans le film. En travaillant avec le directeur de la photographie Itay Marom, la directrice artistique Netta Dror et la costumière Hila Glick, nous avons essayé de créer un intérieur qui ressemblerait à une grotte ancienne puis nous y avons ajouté de petits éléments modernes tels qu'un four à micro-ondes et des téléphones portables. Nous avons également utilisé le contraste naturel dans la montagne entre la lumière du jour d'un jaune étincelant et le noir profond de la nuit, afin de souligner la dichotomie entre les deux mondes dans lesquels déambule l'héroïne du film.

LE TRAVAIL AVEC LES ACTEURS

Bien que ce film soit empreint d'un symbolisme fort, lors de mon travail avec les acteurs il était important pour moi de créer des personnages très réalistes et complexes. J'ai travaillé séparément et différemment avec chacun d'entre eux pour définir leurs personnages. Il était essentiel pour moi que les deux filles aînées de la famille (celles qui ont des dialogues) viennent de familles religieuses. Ainsi elles connaîtraient par cœur les rituels et les prières et s'intégreraient naturellement dans la famille du film. Nous avons réussi à les trouver avec l'aide d'une communauté sur Facebook qui s'intitule: « Je suis une féministe religieuse sans aucun sens de l'humour » – un groupe extrêmement drôle d'ailleurs – dont l'un des membres est une documentariste qui nous a aidés à entrer en contact avec des mères pour pouvoir auditionner leurs filles. Pour le rôle d'Abed, je savais que je voulais Hitham Omry. Il est photojournaliste et il avait joué l'année précédente dans le film israélien Beit Lechem le rôle d'un redoutable terroriste palestinien. Il a réalisé une performance dramatique très forte. Au cinéma et à la télévision israéliens il n'y a que très peu de personnages palestiniens, et la majorité de ces rôles sont des « terroristes ». Je voulais prendre le « terroriste effrayant » et lui donner le rôle du gentil Abed, pour briser encore plus fortement le tabou de la relation entre Abed et le personnage principal.

INTERVIEW

Une femme parmi les pierres tombales: Yaelle Kayam parle de Mountain

Projeté pour la première fois dans la section Orizzonti du Festival international du film de Venise en 2015, *Mountain* de Yaelle Kayam est l'un des films qui m'a le plus impressionnée.

Dans *Mountain* l'interprétation est minimaliste et très juste. Shani Klein est époustouflante dans le rôle de Tzvia, Avshalom Pollak est Reuven, le mari parfait que j'ai adoré détester, et Haitham Ibrahim Omari est le gentil gardien, le Palestinien Abed. Mais peut-être que le véritable héros de *Mountain* est le Mont des Oliviers, politiquement chargé de sens, d'une beauté indescriptible, avec son cimetière envoûtant et ses pierres tombales d'un blanc étincelant, qui resplendissent jusqu'au Mont du Temple, aujourd'hui l'épicentre de tant de conflits et de tensions politiques.

J'ai retrouvé Yaelle Kayam sur la terrasse de l'Excelsior sur le Lido. Ça a été pour moi un des temps forts du festival.

Comment cette idée vous est-elle venue?

Yaelle Kayam : À vrai dire, la première chose qui a inspiré le film a été le lieu, le paysage, comme pour mon court-métrage *Diploma*, qui était à la Cinéfondation de Cannes, et que j'ai également écrit à cause du paysage. Les paysages culturels m'inspirent vraiment, pas seulement les sites géographiques mais les lieux qui ont une certaine architecture ou possèdent un sens particulier, qu'il soit politique ou même mythologique. J'ai toujours été très frappée par l'aspect visuel du Mont des Oliviers et depuis plusieurs années je voulais faire quelque chose là-bas. A un moment je me suis dit "OK, je vais déjà commencer par passer du temps là-bas." Et j'ai commencé à marcher et à flâner dans la montagne. Par moments cela semblait un peu étrange... je m'habillais même comme

une femme religieuse juste pour me fondre dans le décor, pour passer inaperçue et ne pas trop attirer l'attention. Je parcourais la montagne et je parlais aux différents visiteurs. C'est d'ailleurs comme ça que le personnage d'Abed est apparu dans le scénario. Tous les gardiens de ce site sont palestiniens, ce qui m'a beaucoup étonnée – et l'un d'eux s'appelle Abed.

Et c'est un cimetière exclusivement juif?

Yaelle Kayam : Oui. C'est un lieu incroyable, il y a un endroit avec des tombes datant d'un millier d'années. C'est un monde à part. Vous pouvez avoir des échanges très intimes avec des gens qui s'y rendent mais ce sont toujours des rencontres uniques parce qu'ils ne viennent qu'une fois par an, à une certaine date. Les seules personnes qui se trouvaient toujours là étaient les deux gardiens. Bien que la montagne soit assez vaste, lorsqu'on s'y promène on les croise souvent car ils n'ont pas toujours grand chose à faire. L'un d'eux a 80 ans. Il ne travaille plus vraiment là-bas, il est à la retraite, mais il vient quelques heures moyennant un petit salaire... Il connaît le cimetière mieux que personne. Il connaît les noms de toutes les personnes qui y sont enterrées. Si vous êtes perdu, il vous dira où aller. Si vous voulez voir la tombe de Menachem Begin, il vous montrera le chemin. C'est lui qui vous indiquera le lieu où tel ou tel autre rabbin est enterré.

Ce scénario a-t-il été compliqué à écrire?

Yaelle Kayam : Tout est parti du site géographique, et ensuite, comme cela m'arrive toujours, les choses ont commencé à se mélanger... La réalité et l'imagination, les rencontres que j'avais réellement faites et celles que j'aurais peut-être aimé faire... Puis les choses sont arrivées d'elles-mêmes. J'ai écrit la première version en trois semaines, et tout était presque déjà dedans.

Mais il vous accompagnait depuis un moment?

Yaelle Kayam : Oui, pendant six mois je me contentais d'aller là-bas... Je ne pouvais pas vraiment expliquer aux gens ce que je faisais mais mon instinct me disait que ces lieux recelaient une histoire.

Je pense que l'histoire pourrait fonctionner dans n'importe quelle culture ou religion. Pourquoi avez-vous choisi de la situer dans la communauté juive orthodoxe?

Yaelle Kayam : C'était naturellement lié à l'endroit. C'est aussi pour cette raison que l'héroïne est juive et pas chrétienne ou musulmane, parce que je suis juive et que je connais mieux la culture et la religion juives... Mais au cœur de l'histoire il y a une femme qui veut être aimée par son mari. Et ça, c'est universel. J'ai aussi beaucoup joué avec les archétypes, car je pense qu'ils sont fortement enracinés dans cette montagne.

Dans la Bible, dans le Nouveau Testament, il y a toujours la femme respectable et la prostituée. La Vierge Marie et Marie-Madeleine, Eve et Lilith. C'est la figure de la femme vertueuse que j'ai voulu explorer, celle qui souhaite correspondre à cette image, qui veut être cette personne respectable, qui fait tout ce qu'elle est censée faire selon la société pour être heureuse, mais qui n'est pas appréciée pour autant, qui n'obtient aucune reconnaissance et qui malgré tous ses efforts n'est pas heureuse. Je tenais à explorer ce sujet parce que c'est proche de moi.

J'ai l'impression qu'en tant que femme, même si je ne suis pas religieuse, contrairement à certains membres de ma famille, c'est un archétype très fort qui nous a été inculqué. Nous avons encore ces barrières, nous essayons toujours de correspondre à cette image. Elle varie d'une femme à l'autre et d'un lieu à l'autre, mais dans une certaine mesure elle fait partie de chacune d'entre nous.

Comment avez-vous choisi cette actrice idéale pour interpréter votre héroïne ?

Yaelle Kayam : J'ai su dès les premiers instants que ce personnage devait être incarné par une actrice un peu forte. Au début, la directrice de casting m'a dit : "il y a des tas d'actrices formidables qui ont la trentaine." Alors je lui ai dit : « je veux qu'elle soit bien en chair » et elle a répondu : "OK, il y en a quatre."

Comment avez-vous trouvé son mari Reuven, l'acteur Avshalom Pollak?

Yaelle Kayam : Ça a été beaucoup plus difficile! Je pensais que ce serait très facile mais ça a été toute une aventure pour le trouver. Le rôle féminin était vraiment, vraiment bien écrit. Lorsque nous avons auditionné et invité ces quatre actrices elles ont toutes dit : "c'est moi !". Je savais pertinemment que dans ce personnage il y avait beaucoup de moi, et des situations et des relations que j'ai réellement vécues. L'une des difficultés, lorsqu'on parle d'une relation qui n'a pas marché, c'est qu'on ne comprend pas vraiment le point de vue de l'autre. Par conséquent, le personnage masculin a été plus difficile à cerner pour moi, et pendant les castings j'ai vu beaucoup d'acteurs. Je savais que je voulais qu'il soit séduisant, qu'il soit intelligent et qu'il soit gentil, mais d'une façon passive-agressive... Qu'il ne crie jamais et qu'il soit très doux et calme, mais avec quelque chose de tranchant. C'est surtout cet aspect qui rendait les choses difficiles, voire impossibles. Nous avons vu tant d'acteurs, et certains étaient vraiment très talentueux, mais ça ne marchait pas.

Et puis je me suis souvenue que lorsque j'étais adolescente il y avait une série télévisée intitulée **Florentine** avec cet acteur qui avait vraiment l'air calme et intelligent. Aujourd'hui c'est un chorégraphe très connu, il a une troupe de danse avec sa femme et ils font des tournées un peu partout. En fait, ils avaient une représentation près de Venise, et il est venu au festival après son propre spectacle. Ça nous a pris du temps de le trouver, nous avons appelé son agent qui a dit : "ça fait des années que je n'ai plus aucun contact avec lui..." Ma directrice de casting, Michal Koren, est vraiment épatante, mais lorsqu'elle l'a enfin trouvé il a dit : "je ne veux pas jouer!" Mais nous sommes allés prendre un café et il a lu le scénario... C'est vraiment quelqu'un de très intéressant et de très profond. A la fin, je lui ai dit : "vous êtes celui que je cherchais, il faut que ce soit vous."

Interview réalisée à la Mostra de Venise 2015
par E. Nina Rothe pour « The Huffington Post »

LE MONT DES OLIVIERS

Le "Mont des Oliviers" (808 m) qui s'élève à l'est de Jérusalem sépare la Ville Sainte du désert de Juda, lequel commence ici sa descente en direction de la Mer Morte.

Les oliviers qui poussent depuis des millénaires sur les pentes du Mont sont à l'origine de l'appellation encore utilisée de nos jours. Les Juifs le connaissent également sous le nom "Mont de l'Onction" car l'huile produite par ses arbres servait à oindre les rois et les Grands Prêtres. À partir du XII^{ème} siècle, les arabes l'appelèrent "Djebel et Tur", vocable d'origine araméenne qui signifie "mont par excellence" ou "mont Saint" ; désormais, il s'appelle tout simplement "et-Tur".

Le mont a joué un rôle de premier plan dans l'histoire des Juifs. La Bible nous raconte que le roi David sortit de la ville, nu-pieds et gémissant, pour gravir le Mont des Oliviers et échapper ainsi à son fils Absalom qui conspirait contre lui (2 S 15,30) ; le roi Josias détruisit les "hauts-lieux" construits par le roi Salomon sur le Mont pour adorer les divinités de ses femmes étrangères (1R 11,7 ; 2R 23,13).

Après la première destruction du Temple de Jérusalem, cette montagne devint le lieu de pèlerinage des Juifs car, selon la tradition, la Gloire du Dieu d'Israël s'éleva au-dessus de la ville et s'arrêta sur la montagne située à l'est de la ville. (cf. Ez 11,23).

Pendant la période du Second Temple, les feux allumés au sommet de la montagne annonçaient aux Juifs vivant hors d'Israël l'arrivée de la nouvelle lune indiquant le nouvel an religieux : une série de lumières allumées sur les hauteurs permettaient de répandre la nouvelle jusqu'à Babylone (Mishna, Rosh Hachana 2,4).

À partir de l'invasion des troupes de David (X^{ème} siècle av. J-C environ), de nombreux israélites choisirent d'être enterrés sur le Mont. D'après les déclarations des prophètes, le Mont sera le lieu choisi par Dieu pour le

Jour du Jugement et la résurrection des hommes invoquant le nom du Seigneur (Jl 3,4-5), lorsque toutes les nations descendront dans la Vallée de Josaphat (Vallée du Cédron) (Jl 4,2) et le Seigneur posera ses pieds et fendra par le milieu la montagne des Oliviers (Za 14,4). Depuis cette époque, a été attribuée au Mont des Oliviers une véritable tradition funéraire. À partir du XV^{ème} siècle, l'immense cimetière juif, qui s'étend aujourd'hui sur une bonne partie des pentes de la montagne, commença à accueillir de nouvelles tombes de Juifs.

Le Mont des Oliviers était un passage obligé pour une personne comme Jésus, invité de Lazare et des sœurs Marthe et Marie, devant aller de Béthanie à Jérusalem : le Mont se trouvait à la distance d'un "chemin de sabbat" de la ville, à savoir le nombre de pas autorisés par la loi judéenne le jour du samedi (Ac 1,12).

La présence assidue de Jésus sur le Mont rend ce lieu particulièrement important pour la communauté chrétienne. En commémoration de son passage sur le Mont des Oliviers, de nombreux lieux de culte furent bâtis sur les sommets et les pentes du Mont dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, lesquels furent détruits à de nombreuses reprises et remplacés par des églises construites au cours du vingtième siècle.

Le Mont des Oliviers est parsemé de lieux et édifices rendant hommage à la vie de Jésus et plus particulièrement à :

- l'enseignement du Notre Père : *Éléona* ou *Grotte du Pater*
- les lamentations de Jésus sur Jérusalem : *Dominus Flevit*
- "les acclamations du peuple à son arrivée dans la Ville Sainte, assis sur le dos d'un ânon : *Sanctuaire de Bethfagé*,
- la prière qu'il fit dans le Jardin de Gethsémani avant d'être arrêté : *Basilique, Jardin des Oliviers* et *Grotte de Gethsémani*,
- sa montée au Ciel réalisée au sommet du mont : *le Dôme de l'Ascension*.

AVEC

Tzvia
Reuven
Abed

Shani Klein
Avshalom Pollak
Haitham Ibrahim Omari

EQUIPE TECHNIQUE

| | |
|---------------------------|--|
| Réalisation | Yaelle Kayam |
| Scénario | Yaelle Kayam |
| Image | Itay Marom |
| Direction artistique | Neta Dror |
| Montage | Or Ben David |
| Musique | Ophir Leibovitch |
| Casting | Michal Koren |
| Costumes | Hila Glick |
| Maquillage | Michal Lesman Ben Tovim |
| Son & Mixage | Peter Albrechtsen, Itzik Cohen |
| Producteur exécutif | Matan Gaida |
| 1er assistant réalisateur | Adin Weiner |
| Production | Eilon Ratzkovsky, Yochanan Kredo Lisa & Yossi Uzrad, Guy Jacoel |
| Co-production | Riina Spørring Zachariassen, Vibeke Windeløv , Stinna Lassen |
| Production | July August Productions |
| En co-production avec | Windelov/Lassen Productions |
| Avec le soutien de | The Israeli Film Fund, The Jerusalem Film & Television Fund |

Gesher Multicultural Film Fund, Danish Film Institute
Torino Film Lab, Creative Europe Torino Film Lab -
"Script & Pitch" and FrameWork





238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris - T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com